



Colors Of WildLife

Le forum des grands espaces
sauvages africains

13 Septembre 2011 à 22:33:56

Bienvenue, **Invité**. Veuillez [vous connecter](#) ou [vous inscrire](#).

Toujours

Connexion avec identifiant, mot de passe et durée de la session

Nouvelles: [La galerie photographique de Gilles Laurent \(conca\)](#)



[ACCUEIL](#) [FORUM](#) [AIDE](#) [GALERIES PHOTOS](#) [IDENTIFIEZ-VOUS](#) [INSCRIVEZ-VOUS](#)

Interview : Michel Bureau

le 27 Août 2011 à 23:47:00
163 Vues

La seizième interview de Colors Of WildLife est consacrée à un photographe, qui vous fera découvrir la beauté de la nature : animaux et paysages, vue du sol et vue du ciel, grâce à sa passion pour le vol en ULM.

Michel Bureau



"Etant toujours à la recherche de témoignages furtifs et capricieux, je privilégie la rapidité de prises de vues pour capter l'instant. Pour le reste il m'importe de travailler avec les lumières rasantes, la profondeur et la géométrie de l'image. La réussite repose sur la réflexion, l'imagination et une constante critique de soi-même."
M.B

Pour en savoir un peu plus, son site : www.michelbureau.com

Nous le remercions, vivement d'avoir accepté de se prêter à cet exercice.

COW - Peux-tu nous présenter ton parcours et ce qui t'a amené à devenir photographe animalier ?

MB - On remarque souvent que les anciens, la famille ou les meilleurs amis nous font découvrir la nature. Pour ma part c'est mon Grand Père paternel qui m'a initié. Déjà à l'âge de 4 ans (1962) il m'emmenait l'accompagner lors de ses ballades dans les massifs forestiers. Mes souvenirs de rencontres avec les cerfs sont gravés dans mon esprit, et durant ma jeunesse je suis resté en contact avec la nature pour avoir toujours résidé à deux pas de la forêt. J'ai commencé à filmer la nature à l'âge de 15 ans avec la caméra « double 8 mm » de mon père, et me suis rapidement équipé avec mes quelques salaires d'étés d'un modèle un peu plus perfectionné pour continuer les prises de vues pendant 3 années. Après quoi, je me suis orienté vers la photo (N&B). Je ressentais dans les créations d'images un meilleur moyen pour m'exprimer plutôt que dans le film qui restait à mon goût uniquement documentaire. Très jeune, j'ai commencé à vendre mes premières photographies auprès des agences photos et de publications diverses.



(1)

COW - Toi qui a plusieurs casquettes en photographie (Aérien et animalier), comment envisages-tu de partager ton travail entre ces deux activités ?

MB - Les deux démarches sont absolument complémentaires. La photographie aérienne est bien adaptée pour les grands espaces. Elle reste généraliste mais procure un renouveau grâce à des angles de vue différents. J'y consacre 9/10ème de mon activité en France. A l'étranger l'aérien me livre un complément au travail réalisé au sol. Je m'accorde le reste du temps à photographier la faune sauvage, les insectes, la botanique, et les paysages naturels, mais une grande partie du temps est consacrée aux déplacements, à la logistique et à l'organisation des campements.



(1)

COW - L'utilisation du parapente permet une approche photographique originale, est-ce la photographie qui t'a poussé à voler ou est-ce une passion à part entière ?

MB - Ceci n'a pas été décidé par hasard mais à cause d'une sinistre histoire intervenue avec un chasseur en septembre 2000. Je suivais de très près chaque année et depuis 10 ans les cerfs au brame sur les territoires de Sologne. Un garde chasse virulent m'a délogé de mon affût et après m'avoir menacé avec une arme de poing m'a tiré une balle de 9mm à bout portant dans un pied qui a été transpercé de part en part. Une bonne consolidation m'a évité la prothèse mais ce choc émotionnel me fit renoncer à mes courses en forêt. Il n'était plus question d'arpenter le terrain durant ma longue convalescence. J'ai alors pensé que la seule solution pour continuer ma quête photographique serait de parcourir la terre par le ciel. Le parapente motorisé permet des approches originales. Je peux accéder à de nombreux endroits difficilement accessibles et les survoler à mon rythme. L'aile est très maniable et permet de revenir rapidement sur les points intéressants. C'est à mon goût le meilleur moyen pour réaliser des prises de vue aérienne. J'utilise aussi d'autres types d'aéronefs pour couvrir de plus grandes distances, mais jamais sans mon matériel photo. La photographie m'a donc poussé à voler. Voler est ensuite devenu une évidence.



(1)

COW - Le parapente n'est certainement pas sans danger. Y a-t-il eu des moments critiques, lors de cet exercice aérien ?

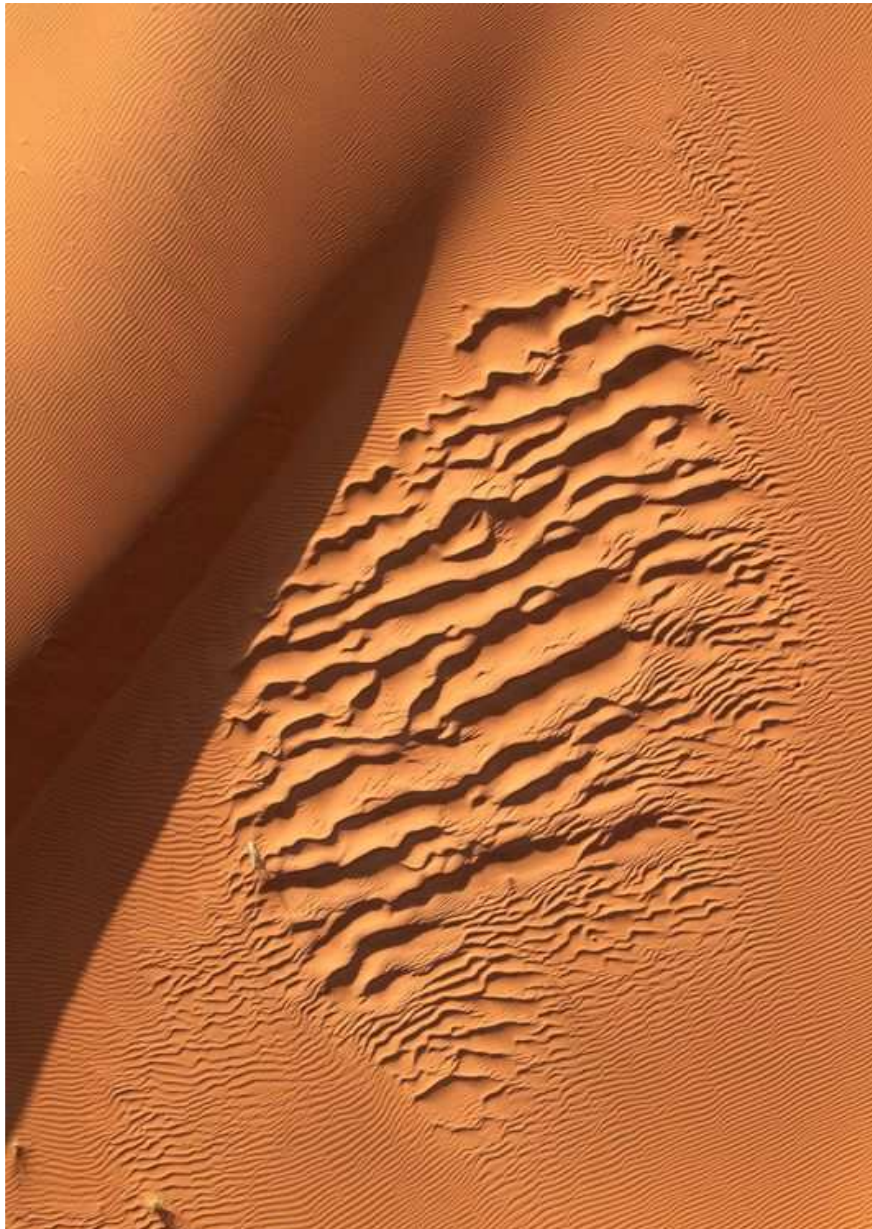
MB - L'observateur pense que les accidents peuvent être fatal... Pour tout nouveau pilote il faut un certain temps pour se convaincre du contraire. L'activité aérienne est de très loin moins dangereuse que des déplacements en deux-roues ou en voiture sur des routes ouvertes à la circulation, voir de pratiquer la randonnée en montagne. Il est rare qu'un aéronef s'écrase. 95 % des accidents ont lieux dans les manœuvres d'atterrissages et de décollages, souvent occasionnés par des pilotes qui ne pratiquent pas assez l'activité. Afin de conserver sa licence de pilote avion, il suffit de justifier seulement de 12 heures de vols annuel, ce qui ne permet pas d'assurer sa sécurité. Aussi en dehors de mes périples, je m'entraîne régulièrement afin d'apprécier mes limites et celles des machines utilisées. Il faut en plus respecter scrupuleusement les consignes météorologiques et prendre l'initiative d'annuler son vol en cas de danger. Les manœuvres de décollages en Paramoteur ne sont pas dangereuses et l'atterrissage se fait toujours en douceur. Je vous invite tous à vous intéresser à cette extraordinaire activité. Pour répondre en définitive à votre question, je n'ai jamais eu de moment critique lors d'exercices aériens.

COW - Photographier du ciel génère-t-il parfois des problèmes de droit à l'image ?

MB - Cela ne génère aucun problème tant que nous restons dans la légalité. Les textes officiels défendent les tiers, mais aussi les pilotes et les photographes. La publication de propriétés privées n'est pas interdite pourvu qu'aucune personne ne puisse s'y reconnaître.

COW - L'Afrique tient une place particulière dans nos cœurs, qu'est-ce qu'elle évoque pour toi ?

MB - L'Afrique me permet de prendre du recul sur ce monde moderne et pressé où nous vivons. Les terres africaines m'évoquent la sagesse et m'apprennent à vivre sans superflu, avec patience et respect.



(1)

COW - Peux-tu nous raconter ta meilleure photo africaine ? Pas forcément la plus primée, la plus publiée, la plus connue, celle de l'espèce la plus rare, mais plutôt l'élue de ton cœur, celle que tu n'oublieras jamais, parce qu'elle t'a peut-être donné du fil à retordre. Comment l'as-tu préparée, pressentie ?

MB - Je ne détiens pas particulièrement « une » meilleure photo car elles sont toutes éphémères et se gomment avec le temps. Les plus éloquentes seront vite remplacées par de nouvelles, l'Afrique étant un spectacle permanent. Je n'ai pas eu non plus de fil à retordre car rien ne peut se préparer à l'avance et tout est impromptu. Avec une présence répétée sur le terrain, les animaux vous offriront quelque fois des scènes intéressantes. La photographie de faune africaine reste donc une activité facile si l'on peut se rendre disponible.



(1)

COW - Quelle a été la scène qui t'as le plus marqué au travers du viseur ? T'est il déjà arrivé de ne pas déclencher afin de ne pas perdre une miette d'une scène de déroulant sous tes yeux ?

MB - Quelques scènes ont fortement marqué mon esprit, comme ce zèbre qui a sauvé sa vie devant 4 crocodiles en traversant la Mara River au Kenya. Appelé à rejoindre son groupe sur l'autre rive, il a entrepris de nager pendant une cinquantaine de mètres. Les crocodiles l'on vite rejoint et il fut attaqué à plusieurs reprises au cou et à la tête. Tout en esquivant les assauts il a continué à nager pour ressorti sur la berge opposée sans égratignures. Il n'avait pourtant à mes yeux aucune chance de s'en sortir. Toutes les scènes animalières sont vécues à travers mon viseur afin de déclencher aux moments les plus intéressants.



(1)

COW - Quelle serait la scène animalière que tu rêverais de prendre en photo ? Ta quête du Graal, en quelque sorte.

MB - Avant de fantasmer sur des scènes animalières, je rêve surtout des sites que je veux découvrir. Je prépare et décortique les itinéraires pour me donner la chance d'y croiser des animaux libres et sauvages, voir rares. Un bon exemple serait de rencontrer des lions dans un désert du nord-ouest namibien. Quelques informations m'ont indiqué leur présence et j'ai récemment relevé des traces près d'un cours d'eau dans le Kaokoland. Les apercevoir pour en rapporter quelques images serait effectivement une réussite dans ma quête du Graal.

COW - Si tu devais choisir le lieu qui t'as le plus marqué ? Lequel et pourquoi ?

MB - Il m'est difficile de choisir un seul lieu car beaucoup sont exceptionnels et ne se ressemblent pas. A ce jour, je peux citer ces quelques endroits :

- La Baie de Somme vue du ciel pour ses graphismes à marée basse.*
- Le centre de l'Okavango car cette partie du Delta difficilement accessible est peu touristique.*
- Quelques déserts de Namibie où l'on rencontre la vie animale, comme le Damaraland avec ses rouges montagnes, le Koakoland entrecoupé de vertes vallées asséchées.*



(1)

COW - Maintenant que "ta super voiture" est prête et testée, quand est fixée la date de ton départ en Namibie ? Pour combien de temps en tout ? Et quel périple comptes-tu faire ?

MB - Ce véhicule a été conçu pour être autonome et fonctionnel. Il est déjà opérationnel en Namibie et je l'utilise au moins trois mois par an. Il sera certainement déplacé dans d'autres parties de l'Afrique Australe dans les années à venir.



COW - Peux-tu nous en dire un peu plus sur les choix de tes boîtiers, de tes objectifs et les réglages de tes appareils photos ?

MB - Sans m'étendre dans des tests comparatifs, je vous indique quel matériel me convient le mieux à ce jour, suite aux dernières années d'utilisation. J'utilise 2 marques japonaises distinctes. Je remplace mon matériel selon l'évolution technologique du moment proposé par l'un ou l'autre fabricant. Les pannes sont quelques fois récurrentes et je retrouve les mêmes problèmes chez les deux fabricants. En revanche le matériel est soumis à rude épreuve pour cause d'usage fréquent, de la poussière et la chaleur, du fonctionnement intensif de l'auto-focus et du stabilisateur... Au cours des 3 dernières années, j'ai rencontré certaines pannes agaçantes : un zoom 70/200 f 2.8 qui rendait une partie des photos floues à cause d'une usure inhabituelle, le stabilisateur n'étant pas étudié pour photographier à la verticale (photos aériennes), un 400 mm f 2.8 dont l'autofocus est tombé en panne après une année d'utilisation (coût d'une réparation de plus de 1.500 € heureusement prise en charge par l'extension d'assurance), deux boîtiers ayant perdu l'autofocus, un boîtier avec système d'alimentation interne hors service. Je possède du matériel complémentaire car je ne peux remettre en question un séjour au bout du monde ou un reportage aérien. L'achat de boîtiers de moyenne gamme font mon affaire compte tenu d'un bon rapport prix / qualité d'image. Ils sont moins solides que les boîtiers pro, mais vu l'évolution de la technologique cela permet de les changer plus régulièrement. Mes boîtiers sont tous équipés de capteurs APS et ne possède aucun plein format. Je travaille actuellement avec des boîtiers NIKON D300 et CANON EOS7D.

Les capteurs APS possèdent des facteurs multiplicatifs allant de 1,3 à 1,7. Ils ont considérablement amélioré la photographie à fort rapprochement. La qualité est identique aux capteurs plein format en travaillant avec une sensibilité maximum de 500 ISO. La qualité des capteurs plein format est intéressante pour la photo en studio, de mode et de sport. Pour la photographie animalière ils permettront d'augmenter considérablement la sensibilité ISO afin d'effectuer des prise de vue dans de faibles lumières, mais cet avantage ne m'intéresse guère car une photographie sans un soupçon de lumière reste dénuée d'intérêt.

Toutes mes focales ont une ouverture minimale de f 2.8. Ma plus grande focale est un 400 mm/f 2.8 qui me permet de travailler dans les faibles lumières du matin et du soir. J'y adjoints des multiplicateurs x 1.4 ou x 1.7 n'altérant pas la qualité de l'image. Ma focale fétiche est un 300 mm/f.2.8. Elle est peu encombrante et donne de la profondeur dans l'image tout en rapprochant correctement. La définition du 300/f 2.8 est extraordinaire. Il peut être utilisé facilement avec des multiplicateurs en conservant une qualité d'image étonnante. La panoplie ne serait pas complète sans un 80/200 f 2.8 et un 17/55 mm. Ces deux focales sont d'ailleurs embarquées pour la photographie aérienne. Pour la macrophotographie je suis équipé d'un 100 mm Macro et de deux flashes CANON SPEEDLITE 580EXII et 430EXII.

Concernant mes réglages, je travaille uniquement en priorité ouverture pour ainsi contrôler la vitesse et la profondeur de champ. Ces deux actions sont essentielles pour la réussite d'une photo. Les prises de vues en rafale de 6 à 7 images secondes sont utilisées pour les animaux en mouvement afin de saisir le maximum de détails, ce qu'un œil humain ne peut distinguer. Les résultats sont quelques fois surprenants mais les photos exceptionnelles restent rares. Toutes mes photos sont réalisées en RAW + un doublon en petit JPG, ceci me permettant de visualiser rapidement les fichiers lors de la sélection. Les photos retenues sont transformée en TIF pour le post-traitement car ce format est non compressé. Ensuite le TIF définitif est transformé en JPG de qualité 12, format retenu par les agences de publication. Le fichier RAW n'est pas travaillé pour être certain de conserver l'original intact.

COW - Comment vois-tu, en tant que pro, l'évolution du métier de photographe animalier ?

MB - Je pense que dans le réseau des photographes animaliers et de nature français existent à l'heure actuelle moins de 10 professionnels. Déjà dans les années 1990, une agence de Photo-Nature et animalière m'avait informé que 90% de leurs auteurs étaient des photographes semi-pro qui exerçaient en parallèle une seconde activité professionnelle, ce qui est mon cas. Les photographes professionnels ont travaillé d'une manière fructueuse pendant de nombreuses années. Reconnus pour leur talent artistique, les meilleurs d'entre eux illustraient régulièrement livres et revues. Comme le matériel argentique n'avait guère de grandes évolutions technologiques, les photographes débordaient d'imagination afin de se distinguer et surprendre le public. Spécialistes en biologie, de techniques de prise de vues, pièges photos, travail en noir et blanc ou diapositives, ils ont frayé la voie des premiers grands reportages et réalisés de nombreux documents dans des lieux ou sur des espèces méconnus. Les techniques de prises de vue en argentique étaient récurrentes : problématiques du grain en utilisant des pellicules sensibles au delà de 400 ISO, de la vitesse de prise de vue rarement supérieur au 800ème de seconde permettant difficilement de figer une action, des sujets surexposés ou sous-exposés irrécupérables, de la mise au point manuelle sans autofocus difficile sur les sujets en mouvement, des boîtiers bruyants mettant quelques fois en fuite les animaux surpris... La photographie numérique est ensuite arrivée sur le marché atteignant en peu d'années son sommet. Associée à de performants logiciels de post-traitements, des photos de grande qualité peuvent être diffusées tous azimuts par le grand public via le web et à n'importe quel prix. Certaines agences vendent aussi leurs photos à bas prix car la concurrence est rude. Cette modernisation technologique et comportementale a dépossédé la souveraineté les photographes professionnels. Le travail des pros est devenu difficile et moins lucratif. Le métier de photographe professionnel est sérieusement compromis.

COW - Nous sommes nombreux, sur COW, à nous soucier de la protection de la faune et de la flore, face à une pression humaine toujours plus forte. Penses-tu que la photographie animalière, au

travers des magazines, des concours, ou encore des expositions, peut encore contribuer à protéger notre environnement ?

MB - Les reportages sur les animaux et la nature sensibilisent le grand public et nous rassemble dans une idéologie écologique. Ils comportent néanmoins quelques risques car la recherche de scoops peut occasionner le dérangement dans les milieux sensibles. De plus, la publicité faite autour de ces reportages enflamme certains photographes qui peuvent aussi commettre des erreurs en cherchant à réaliser des prises de vues analogues. Une remarquable façon de protéger l'environnement serait de contenir ses pulsions de photographe afin d'observer la nature avec respect et dignité.

COW - Pour terminer : as-tu des projets en perspectives (livres, expositions, expéditions en préparation...) que tu souhaiterais partager avec nous ?

MB - Dans l'immédiat, je n'ai aucun projet médiatique particulier. Ma volonté est de m'accorder un maximum de temps pour parcourir l'Afrique et continuer à admirer la terre par le ciel.

(1) Crédit photos : Michel Bureau & François Lignereux



Powered by SMF 1.1.4 | SMF © 2006, Simple Machines LLC
TinyPortal v0.9.7 © Bloc
Reproduction des textes et photos contenus dans ce site strictement interdite.
© 2006-2011 Colors Of WildLife.



Page générée en 0.055 secondes avec 21 requêtes.

Google a visité cette page 08 Septembre 2011 à 19:22:50